



## Scène 1

*Au cœur de la forêt. On entend les oiseaux.*

LE PERE

Je ne suis jamais venu ici. Pourtant je croyais bien connaître cette forêt si profonde, si obscure que mes paupières s'alourdissent. Je sens une grande fatigue. Je vais me reposer un peu. La tête sur cette pierre sèche. Je ne dors pas. Je ferme simplement les yeux.

Il s'éloigne, le fracas de ma vie. La nuit tombe sur moi. Je ne dors pas, je ferme simplement les yeux.

*(Les oiseaux se taisent.)*

Le silence ! Ce silence m'a réveillé.

*(Le diable apparaît dans son dos.)*

Qui est là ? Qui est là, dans mon dos ?

*(Il se retourne mais le diable tourne avec lui.)*

Non, personne.

LE DIABLE

Je suis là.

LE PERE

Qui a parlé ?

LE DIABLE

Ici.

*Le père se retourne, le diable aussi.*

LE PERE

Où ?

LE DIABLE

Toujours derrière toi.

LE PERE

Qui êtes-vous ?

LE DIABLE

On m'a donné bien des noms.

Bruit d'orage.

Poids de rien.

Roi de ruse.

Mord la foi.

Œil de trou.

Avale qui pue.

Mais aujourd'hui,

« Celui qui est toujours derrière toi ».

LE PERE

Toujours derrière moi et chaque fois que je me retourne.

LE DIABLE

C'est un jeu.

LE PERE

Ça ne m'amuse pas.

LE DIABLE

Alors prends ce petit miroir et regarde par dessus ton épaule.

LE PERE

Vous n'êtes pas très beau.

*Le diable change de visage.*

LE DIABLE

Tu préfères ce visage ?

LE PERE

Visage de crampe.

LE DIABLE

Encore un nom qui me va bien. *(Le diable change encore de visage.)* Et celui-là ?

LE PERE

Crampe de visage.

LE DIABLE

Homme qui rit de tout.

LE PERE

Il le faut bien.

LE DIABLE

Il le faut bien, tu dis cela avec tristesse.

LE PERE

Ma vie est dure.

LE DIABLE

Tu es pauvre ?

LE PERE

Aussi pauvre que cette pierre qui m'a servi d'oreiller.

LE DIABLE

La pierre n'est pas malheureuse.

LE PERE

Qu'en savez-vous ?

LE DIABLE

On n'entend pas sa plainte.

LE PERE

Qu'en savez-vous ?

LE DIABLE

Crois-tu que l'argent console ?

LE PERE

Je le crois.

LE DIABLE

L'argent ne consolerait pas cette pierre.

LE PERE

Alors cette pierre est idiote.

LE DIABLE

Je peux te rendre riche.

LE PERE

Je n'ai rien à donner en échange, je ne sais pas chanter, et je ne suis drôle que malgré moi.

LE DIABLE

Je ne veux qu'une chose.

LE PERE

Laquelle ?

LE DIABLE

Ce qu'il y a derrière ton moulin.

LE PERE

Qu'y a-t-il derrière mon moulin ? Mon vieux pommier ?

LE DIABLE

Tu seras riche si tu jures de me donner, dans trois ans, ce qu'il y a derrière ton moulin.

LE PERE

Cela vaut peut-être la peine de sacrifier mon vieux pommier. Pourtant, quelque chose me retient.

LE DIABLE

Je te laisse le temps de réfléchir. *(Un temps.)* Alors ?

LE PERE

J'accepte.

LE DIABLE

Pour signer le pacte, cligne des yeux.

LE PERE

J'hésite encore.

LE DIABLE

J'attends. Un temps. *(Le Père cligne des yeux.)* Tu as cligné !

LE PERE

Malgré moi !

LE DIABLE

Malgré toi ?

LE PERE

Je ne sais pas, trop tard, c'est fait.

LE DIABLE

Oui.

LE PERE

Où êtes-vous ? Il a disparu. Il faut rentrer, la forêt est froide.

## Scène 2

*De retour au moulin.*

LA MERE

Comment cela est-il arrivé ?

LE PERE

Tu ne me croirais pas.

LA MERE

Nous sommes riches à ne savoir qu'en faire. Faut-il dormir dans un autre lit ? Porter d'autres manteaux ? Manger sur une autre table ? Les gens riches mangent-ils du poisson

tous les jours ? La tête me tourne. Ton absence et l'or, je n'ai pas dormi. J'ai peur que tout disparaisse comme c'est apparu. Tu la connais, l'histoire ? « Dieu a donné, Dieu a repris. » Comment cela est-il arrivé ?

LE PERE

Tu ne me croirais pas.

LA MERE

Écoute, ta fille chante. Elle ne sait rien.

LA JEUNE FILLE

Toute chose est à sa place  
sous les grandes ailes de mon moulin.

Le blanc du drap,  
le froid de l'eau,  
mon cœur de fille.

Toute chose est à sa place  
sous les grandes ailes de mon moulin.

Mes parents dans leur âge,  
le vent sur les rouages,  
ma chanson.

Toute chose est à sa place  
sous les grandes ailes de mon moulin.

Le pays au printemps,  
la mort en son jardin,  
mon avenir sur ton visage.

LA MERE

Comment cela est-il arrivé ?

LE PERE

J'ai rencontré un homme dans la forêt, il m'a fait jurer de lui donner dans trois ans ce qu'il y a derrière mon moulin et, en échange, nous voilà riches. J'ai dit : « Qu'y a-t-il derrière mon moulin à part mon vieux pommier ? » Et j'ai cligné des yeux.

LA MERE

Malheureux ! Cet homme, c'était le diable ! Et c'est notre fille qui était derrière le moulin. Elle étendait ce drap à l'heure de ton pacte. Le drap flotte encore.

### Scène 3

*De retour au moulin.*

LE DIABLE

Voici l'heure, trois ans ont passé. Tu as eu ce que tu voulais, donne-moi ce que je veux.

LE PERE

Elle est là.

LE DIABLE

Tu le lui as dit ?

LE PERE

Elle a dit : « Vivons comme si de rien n'était, quand il faudra me battre, je me battrai. »

LE DIABLE

Il est temps. (*Le diable s'avance vers la jeune fille.*) Me voici, jeune fille, tu es belle comme de manger en silence.

LE PERE

Belle comme de manger en silence ? Elle ne répond rien.

*Le diable fait une valse autour d'elle sans l'approcher vraiment.*

LE DIABLE

Elle a tracé un cercle de craie autour d'elle. Je ne peux pas l'approcher. Va efface-le.

*Le père balaie le cercle de craie.*

LE PERE

Voilà.

LE DIABLE

Me voici, jeune fille, tu es belle comme de ranger sa chambre un soir d'hiver.

LE PERE

Belle comme de ranger sa chambre un soir d'hiver ? Elle ne répond rien. Elle trempe ses mains dans un seau et les agite au vent.

*Le diable fait une valse autour d'elle sans l'approcher vraiment.*

LE DIABLE

Elle a lavé ses mains, je ne peux pas l'approcher, retire-lui le seau et la brosse.

*Le père lui retire le seau et la brosse.*

LE PERE

Voilà.

LE DIABLE

Me voici, jeune fille, tu es belle comme de soupirer au réveil.

LE PERE

Belle comme de soupirer au réveil ? Elle ne répond rien. Elle cache son visage.

*Le diable fait une valse autour d'elle sans l'approcher vraiment.*

LE DIABLE

Elle a pleuré sur ses mains. Je ne peux pas l'approcher. Coupe lui les mains.

LE PERE

Je ne peux pas couper les mains de ma fille.

LE DIABLE

Coupe-lui les mains. Ou c'est toi que j'emporterai.

*Le père va chercher une hache, murmure à l'oreille de sa fille et lui coupe les mains.*

LA JEUNE FILLE

Ah ! mon père ! Vous me faites très mal.

LE PERE

Voilà.

LE DIABLE

Me voici, jeune fille, tu es belle comme...

*Le diable fait une valse autour d'elle sans l'approcher vraiment.*

LE PERE

Le diable revient.

LE DIABLE

Laisse-moi m'asseoir. Voilà, le diable s'est assis. Elle a pleuré sur ses moignons. Je ne peux pas l'approcher. J'y renonce. Une autre

fête m'attend, il faut que je change d'habit. Adieu.

LE PERE

Ma fille, je resterai à tes côtés. J'ai gagné assez d'argent grâce à toi pour te faire vivre sur un grand pied toute ta vie durant.

LA JEUNE FILLE

Non. Il faut que je quitte cette maison, ces bois et ces champs qui m'ont vue naître. Les mouettes crient sur la terre. Il doit y avoir une grande tempête au large. Cette nuit, les marins n'auront pas de repos. Quelle autre consolation que de partager la douleur avec des inconnus ?

LE PERE

Comment feras-tu ?

LA JEUNE FILLE

Aucune question ne doit m'être posée.

LE PERE

Alors, dis-moi adieu.

LA JEUNE FILLE

Cet adieu a déjà été dit.

## Scène 4

*Sur la route.*

LA JEUNE FILLE

Sans secours, sans réconfort aucun, sans espoir et sans but.

Sur ma tête, une rangée de nuages sales. Entre mes pieds, un entrelacs de ronces sèches et le froid. Je ne suis jamais venue ici. Personne ne me connaît. Je vais chanter la vieille complainte. Aucun son ne sort de ma bouche. Ma chanson aussi m'a abandonnée. La nuit hésite encore à s'abattre sur moi. Que reste-t-il ? Rien, alors j'écoute. *(Elle a marché jusqu'à un verger.)* Voilà combien de jours que je marche sans fermer les yeux, sans même battre des paupières ? J'ai faim. Cette douleur dans mon ventre, c'était la faim. J'ai faim d'une noix, d'un gâteau, d'une cuisse de poulet.

Ces poires sont si belles qu'on les dirait peintes sur le bois. Les étoiles les font miroiter, la lune les éclaire comme une sœur, la brise les berce et les arrondit. Mon Dieu, faites-moi la grâce de goûter à ce fruit. Mais la rivière m'en sépare. *(Un ange apparaît au sommet d'une échelle.)* Qui est là ?

L'ANGE

Celui que tu ne peux pas voir.

LA JEUNE FILLE

C'est vrai. Je me tourne vers vous, mais au-dessus de votre tête, une lumière brille et ne me permet pas de voir votre visage.

L'ANGE

As-tu peur de moi ?

LA JEUNE FILLE

Tout m'a déjà été enlevé.

L'ANGE

As-tu confiance en moi ?

LA JEUNE FILLE

Je n'ai pas le choix.

L'ANGE

Si je pouvais te donner ce que tu désires, tout, selon ton souhait, et parce que tu le mérites, que voudrais-tu ?

LA JEUNE FILLE

Cette poire.

L'ANGE  
Et demain ?  
LA JEUNE FILLE  
Une autre poire.  
L'ANGE  
Rien de plus ?  
LA JEUNE FILLE  
Je n'ai pas appris à désirer.  
L'ANGE  
Tu apprendras.  
LA JEUNE FILLE  
Votre voix est douce.  
L'ANGE  
Je suis ton ange gardien.

LA JEUNE FILLE  
Ta voix est douce, Ange Gardien.  
L'ANGE  
Cette parole te rapproche de moi. (*L'ange descend de l'échelle.*) Maintenant, je vais te faire un pont de mon corps pour franchir ce petit ruisseau. Tu entreras dans ce jardin et tu mangeras cette poire que tu désires. Tu la mangeras à même l'arbre. Il ne restera plus que le trognon pendu par sa tige à la branche. Si bien que demain, le jardinier qui a pour travail de les compter croira que c'est un oiseau qui l'a rongée en s'appuyant sur l'air. (*Il lui fait traverser la rivière, elle mange la poire.*) Tous les malheurs du monde se sont abattus sur elle, mais elle ne pense qu'à se souler d'une petite poire. Ce doit être cela avoir faim.

## Scène 5

*Au palais du Prince.*

LE JARDINIER  
Prince, mon Prince, j'ai vu cette nuit dans le verger ce que mes yeux n'avaient jamais vu.

LE PRINCE  
Une poire a été mangée, je le sais.

LE JARDINIER  
Prince, mon Prince, c'est un esprit qui a mangé la poire avec sa bouche, sans s'aider de ses mains, car il n'avait pas de main.

LE PRINCE  
Ce n'est pas plutôt un rossignol ou une ef-fraie ?

LE JARDINIER  
Prince, mon Prince, c'était un esprit au vi-sage de fille.

LE PRINCE  
Qui te croirait ?

LE JARDINIER  
Oui, qui pourrait me croire ? Un homme vê-tu de blanc, avec une lumière au-dessus de lui, a fait un pont de son corps. Et l'esprit a tra-versé le ruisseau et mangé la poire.

LE PRINCE  
Ce soir, nous irons au jardin. Je verrai si l'esprit revient, et si ce que tu dis est vrai.

## Scène 6

*Cette nuit-là, dans le verger.*

LA JEUNE FILLE  
Te revoilà, mon ange.

L'ANGE  
Il suffisait de m'appeler.

LA JEUNE FILLE  
J'ai dormi tout le jour.

L'ANGE  
Je sais.

LA JEUNE FILLE  
M'aideras-tu comme hier ?

L'ANGE  
Et comme hier, tu mangeras le fruit que tu aimes. Tout, une deuxième fois.

*Il lui fait passer la rivière, elle mange la poire, entre le Prince.*

LE PRINCE

Qui es-tu, toi qui empiètes sur ma terre ? Un esprit ? Une ombre ? Un être humain ? Viens-tu du ciel, de l'oubli, ou du monde ?

LA JEUNE FILLE

Je ne suis ni un esprit ni une ombre Je viens du moulin de mon père. Je suis une pauvre créature abandonnée de tous, sauf de Dieu.

LE PRINCE

Si tu es abandonnée de tous, moi je ne t'abandonnerai pas.

LA JEUNE FILLE

Tu le dis et tu le penses.

LE PRINCE

Je le dis et je le pense. Rien ne pourra nous séparer. Ton visage est éclairé d'une étoile. Je le lis comme un livre simple et c'est mon destin que je lis.

LA JEUNE FILLE

N'oublie pas que tu es prince.

LE PRINCE

C'est à ma couronne que tu le sais ?

LA JEUNE FILLE

Non, ce n'est pas à ta couronne que je le vois ?

## Scène 7

*Dans la chambre du palais, le soir du mariage. La jeune fille s'appelle désormais Princesse.*

LA PRINCESSE

As-tu payé les musiciens qui ont joué notre chanson ?

LE PRINCE

Tout a été fait comme il se doit.

LA PRINCESSE

On n'avait jamais vu de mariage si beau. Mais moi, je ne pensais qu'à ce moment. Nous sommes tous les deux dans notre chambre.

LE PRINCE

On dit que dans ton malheur, tu n'as pas oublié Dieu, est-ce vrai ?

LA PRINCESSE

Je ne me rappelle pas. Je sais que dans ma joie, je n'ai pas oublié Dieu une seconde.

LE PRINCE

J'ai un cadeau. *(Il lui donne deux mains d'argent.)* Le meilleur orfèvre du pays les a faites, dans la nuit.

LA PRINCESSE

Je n'ai pas besoin de mains, tant que tu es auprès de moi. C'est facile, regarde. Je me couche et je dis : donne-moi la cruche. Donne-moi la cage au serin. Donne-moi l'éventail. Donne-moi le livre et le signet. Cueille-moi une branche d'acacia. À quoi me serviraient des mains ? Tant que je peux te regarder ?

LE PRINCE

Accepte-les. L'orfèvre aura travaillé pour rien.

LA PRINCESSE

Je les accepte.

## Scène 8

*Le lendemain.*

LE PRINCE

Tu dors.

LA PRINCESSE

Non. Je ferme simplement les yeux.

LE PRINCE

Il entre un peu de vent froid par la fenêtre et quelques bruits de tambour fatigués. Les musiciens ne sont pas encore partis pour une autre fête.

LA PRINCESSE

Les tambours que l'on entend ne sont pas les tambours de la fête.

LE PRINCE

Ne le dis pas.

LA PRINCESSE

On entend les tambours à voix sombre et la fraîcheur des étriers clairs. On appelle à la guerre. Tu vas partir.

LE PRINCE

Il faut me pardonner. Je ne suis né que pour deux choses : t'aimer et combattre. Je ne connais la guerre que par les jeux d'enfant. Épée de bois, chevaux de bois, sang de bois sur les armures de bois. En un jour, Dieu m'a fait deux fois homme. Tes bras cette nuit, mon armée ce matin. Je suis heureux et naïf, je reviendrai heureux et sage. N'oublie pas que je suis un prince. L'absence est mon blason.

LA PRINCESSE

Moi aussi je suis princesse. Princesse par toi, deux fois par toi. Parce que tu m'as aimée et parce que tu me quittes.

LE PRINCE

Embrassons-nous.

LA PRINCESSE

Ce n'est pas seulement toi que j'embrasse.

LE PRINCE

Ce n'est pas seulement toi que j'embrasse.

## Scène 9

*Dans le verger.*

LA PRINCESSE

Voilà trois mois que le prince est parti. Oh ! je voudrais être avec lui ! On ne verrait pas que je suis une fille, avec de la boue sur le visage et mes seins sous une armure. Je pourrais bien porter l'étendard ou éponger son front ou chanter dans l'horreur des combats et les veilles interminables. Mais je suis une fille et mes mains des bijoux inutiles.

LE JARDINIER

Ce n'est pas votre place.

LA PRINCESSE

Quelle est notre place quand d'autres se battent et meurent ?

LE JARDINIER

Votre place est de veiller sur l'enfant que vous portez.

LA PRINCESSE

Merci, Jardinier. Avez-vous vu fleurir les fleurs nouvelles ?

LE JARDINIER

Oui, le parterre de gueules-de-loup bleues a emboîté le pas aux tournesols, et les amandiers ne se feront pas attendre. Chaque chose est à sa place. Le Prince à la guerre, le jardinier dans son jardin et la Princesse dans l'attente. (*Entrent deux squelettes.*) Voici un intermède pour vous divertir. Ce sont des comédiens. Ils font un numéro très réussi.

LA PRINCESSE

Un numéro de quoi ?

LE JARDINIER

Un numéro de squelettes.

LA PRINCESSE

Mon cœur ne le supportera pas.

LE JARDINIER

Ce sont des squelettes comiques.

LA PRINCESSE

Qu'ils fassent leur travail.

*Les squelettes dansent jusqu'à ce que, au-dessus d'eux, un nuage les mouille d'une pluie de paillettes.*

PREMIER SQUELETTE

Zut, il pleut.

DEUXIEME SQUELETTE

Heureusement, nous avons nos parapluies.

*Ils ouvrent des squelettes de parapluie.*

LE JARDINIER

Ha ! Ha ! Ha !

LA PRINCESSE

Ce n'est pas drôle. Paye-les et dis-leur de partir. Je suis capable d'attendre sans divertissement.

*Les squelettes remballent et sortent.*

LA PRINCESSE

Fais-les revenir, j'ai une question.

*Ils reviennent.*

LA PRINCESSE

Qu'est-ce que l'art ?

LES SQUELLETES

Dire d'un mot la mort avec la joie.

LA PRINCESSE

Dieu vous bénisse.



## Scène 10

LE JARDINIER

La Princesse vient de mettre au monde le plus bel enfant que la terre ait jamais porté. Je l'ai décrit dans cette lettre. Comme je ne pouvais pas tout dire de son visage et de la joie de la Princesse, j'ai fait une page entière de croix et de couleurs, rouges, jaunes et bleues. Le Prince comprendra. Messenger! (*Entre le diable habillé en messenger.*) Cette lettre est plus précieuse que tes yeux. Va, porte-la au Prince qui campe à la lisière de la guerre.

Songe que tu portes la vie dans un morceau de papier plié. Songe aussi que tu portes la victoire et l'espoir d'une armée entière. Va, vite.

LE DIABLE

Il y a toujours une heure où le destin d'un homme tient à un morceau de papier. C'est là que j'interviens. (*Il déchire la lettre en mille morceaux.*) Flocons de neige dans le ciel incertain. Une danse macabre de papier. (*Il sort une autre lettre.*) Et voilà une autre lettre inspirée de mon plus beau cauchemar. En route.

## Scène 11

*Sur le champ de bataille.*

LE DIABLE

Prince, mon Prince ! Réjouissez votre cœur ! Votre fils est né, voici une lettre de votre épouse.

LE PRINCE

Oh ! mon cœur, retiens-toi un moment ! Tout mon corps tremble de joie ! Je n'arrive pas à lire.

LE DIABLE

Posez la lettre au sol.

LE PRINCE

Merci. (*Il pose la lettre et la lit.*)  
« Prince, votre fils est né. Cachez votre joie. Un bonheur vient avec un malheur. L'enfant est si laid que je ne peux soutenir sa vue. Il est dans un lieu sombre qui lui ressemble. Ses yeux rouges n'ont pas de cils. Ses mains grattent effroyablement un ventre d'écailles. Il n'a

pas de jambes mais les pattes d'un insecte. Je ne peux pas tout dire de son visage et de ma terreur. Voici une page de croix noires, vous comprendrez. »

Ah mon Dieu, mon Dieu !

*Le prince s'éloigne.*

LE DIABLE

Ô le bel endroit qu'un champ de bataille ! On voit la plaine qui rougit ! Les blessés pleurent avec le soir qui tombe ! Et partout ces arbres brûlés ! Qui craquent infiniment ! Un théâtre !

LE PRINCE

Voici ma réponse, pars sans te reposer. La Princesse a besoin de mon réconfort. Qu'on te donne le reste d'eau pure !

LE DIABLE

Elle manquera aux blessés.

## Scène 12

LE DIABLE

L'eau pure ! Qu'ont-ils tous à désirer l'eau pure ? Va, eau pure, désaltère les cailloux. (*Il lit la réponse du Prince.*)

« Ma Princesse, séchez vos larmes. L'amour d'un père est plus fort que vos tristes images. J'aime mon fils, quoi qu'il soit. Prenez soin de

lui comme vous prendriez soin de moi. Je vous aime. Dieu vous donne la force et l'espoir. »

Voilà ce que j'en fais de l'espoir du Prince ! Poussière dans la bourrasque. (*Il déchire la lettre.*) Et maintenant voici une autre lettre de ma main.

## Scène 13

LE JARDINIER

La guerre est-elle aussi laide que les poètes la disent ?

LE DIABLE

Nous n'avons pas dû lire les mêmes. Voici la réponse du Prince. Étrangement elle ne s'adresse pas à la Princesse mais à toi, Jardinier.

LE JARDINIER

*(Il lit la lettre.)*

« Jardinier, je t'écris comme à mon plus fidèle ami. Tu exécuteras les ordres de cette

lettre sans rien dire. Demain à l'aube, prends une hache et tue l'enfant nouveau-né. Arrache sa langue et ses yeux que tu garderas pour preuve. »

Non, je ne pourrai pas faire cela. Je tuerai une biche à la place et je garderai sa langue et ses yeux. Quant à la mère, j'attacherai son enfant sur son dos et lui dirai de fuir dans la forêt. L'Ange Gardien veillera sur elle. Est-il possible que la guerre ait changé le Prince à ce point ? Où est l'enfant qui piétinait mes semis ?

## Scène 14

*Sur la route.*

LA PRINCESSE

Je ne sais pas quel danger voulait m'épargner le jardinier. Je sais que je l'ai cru. Me voilà à nouveau seule sur la route. Une fois déjà mes pas qui devaient me mener nulle part m'ont mener où je devais aller. Je l'ai dit au jardinier qui s'inquiétait pour moi. N'aie crainte, Jardinier. Mes pieds sont plus sages que moi. Et mon ange ne m'abandonnera pas.

L'ANGE

Je suis là.

LA PRINCESSE

Mon Ange, il faut nous donner une maison. Cette forêt est obscure. Mon enfant a faim.

L'ANGE

Voici une cabane de bûcheron. Tu y vivras caché du diable. Dans la paix et l'attente. Ton fils grandira librement comme une fougère dans un sous-bois. Je ne vous quitterai pas.

LA PRINCESSE

Que fait le jardinier à cette heure ?

L'ANGE

Je veillerai sur lui aussi.

## Scène 15

*Au palais. Le prince est revenu de la guerre.*

LE JARDINIER

Votre visage est toujours beau.

LE PRINCE

Où est ma femme ? Où est mon fils qui doit avoir sept ans ? J'ai questionné tout le monde, tous se détournent de moi et pleurent. Ai-je vécu sept ans de guerre pour retrouver une maison vide ?

LE JARDINIER

Moi, je ne me détourne pas. Homme cruel, il est trop tard pour réclamer ton fils. C'est toi, enivré par le sang des combats, qui m'as commandé de le mutiler et de le tuer dans cette lettre que je garde toujours sur moi et

qui me brûle la poitrine. Et voici, comme tu me l'as demandé, dans cette boîte de plomb, ses yeux et son cœur que tu voulais en preuve de sa mort. Régale-toi de cette vue maintenant que tu as dessoûlé, maintenant que le vent de la bataille ne siffle plus dans ta tête, maintenant que tu redeviens prince sans en mériter le nom.

LE PRINCE

Que l'on m'enterre ainsi, vivant, à genoux. Aucun homme n'a souffert ce que je souffre.

LE JARDINIER

Voici la lettre.

LE PRINCE

Quelle lettre ?

LE JARDINIER

Je vous l'ai dit. Vous ne la reconnaissez pas ?

LE PRINCE

Ce n'est pas mon écriture.

LE JARDINIER

Mais alors, qui s'est mis entre nous ? Qui a faussé le cours de nos destins ?

LE PRINCE

Il n'y en a qu'un.

LE JARDINIER

Le Diable.

LE PRINCE

C'est son nom.

LE JARDINIER

Prince, mon prince, réjouissez-vous. Je n'ai pas tué votre enfant. Ce sont les yeux et la langue d'une biche que vous voyez dans cette boîte. Ils vivent l'un et l'autre quelque part dans la forêt obscure. Partez à leur recherche. Partez.

LE PRINCE

Prends soin des fleurs.

## Scène 16

*Au cœur de la forêt, une maison de bûcheron. Le prince frappe à la porte.*

LE PRINCE

Voilà des jours que je suis perdu dans le labyrinthe sans lumière de votre forêt. Accueillez-moi dans votre maison. Je ne demande qu'un toit, et un peu de vie autour de moi.

LA PRINCESSE

Vous êtes le bienvenu, mon Prince.

LE PRINCE

À quoi vois-tu que je suis un prince, moi qui ne porte plus de couronne ?

LA PRINCESSE

Ce n'est pas à votre couronne que je le sais.

LE PRINCE

Une autre femme m'a dit cela il y a longtemps.

LA PRINCESSE

Couchez-vous ici et mettez ce mouchoir sur votre visage. Il vous aidera à dormir.

LE PRINCE

Tu connais bien le sommeil des tourmentés.

LA PRINCESSE

Dormez.

*Entre l'enfant.*

LA PRINCESSE

Mon fils, ton père est là, qui dort, le visage caché par ce mouchoir.

L'ENFANT

Ma mère, vous m'avez toujours dit que mon père était au ciel, invisible à nos yeux.

LA PRINCESSE

Ton père est là. C'est lui. Il se repose et le mouchoir le protège.

L'ENFANT

Regardez, il rêve, le mouchoir est tombé.

LA PRINCESSE

Va, ramasse-le et repose-le sur le visage de ton père. Reste ici et veille sur lui.

*Elle sort.*

LE PRINCE

Pourquoi ta mère dit-elle que je suis ton père ?

L'ENFANT

Je ne sais pas.

LE PRINCE

Quel âge as-tu ?

L'ENFANT

Sept ans je crois.

LE PRINCE

Va chercher ta mère. *(L'enfant sort.)* Je ne peux pas y croire.

*La Princesse revient.*

LE PRINCE

Est-il vrai que cet enfant est mon fils ?

LA PRINCESSE

Comme il est vrai que je suis ta femme.

LE PRINCE

La femme que j'ai aimée avait des mains d'argent, et les tiennes sont de chair.

LA PRINCESSE

Mes mains ont repoussé dans la longue nuit de l'attente. Voici mes mains d'argent que tu m'as offertes au lendemain de notre mariage.

LE PRINCE

Ainsi nous nous sommes retrouvés.

LA PRINCESSE

Chaque chose est à sa place.

LE PRINCE

Viens, rentrons chez nous. Et nous célébreront notre mariage une deuxième fois.

LA PRINCESSE

Peut-on célébrer un mariage deux fois ?

LE PRINCE

Dans mon pays, ce sera une nouvelle loi. Tous les mariages devront être célébrés deux fois. Je ne peux pas croire que tes mains aient repoussé.

LA PRINCESSE

Tu t'étonnes que mes mains aient repoussé, mais c'est ce que font les feuilles chaque année sans que tu t'en émerveilles.

LE PRINCE

Détrompe-toi, mon amour. Je m'en émerveille.

*L'enfant revient. Il le prend dans ses bras.*